

Stand van de sterren de Leonard Retel Helmrich

Festival international film à Hawaii

09-11-2011

Eye of the day - 2001

Shape of the moon - 2004

Position among the stars – 2011



Le réalisateur Hollandais Leonard Retel Helmrich a réalisé trois documentaires relatant trois générations, au sein d'une seule et même famille Indonésienne.

La période couverte par la trilogie commence avant la chute de Suharto en mai 1998 et finit en 2009. Trois documentaires sans aucune narration pour guider le public, aucun commentaire pour orienter l'opinion du spectateur face aux différents membres de la famille ou pour interpréter la situation politique, les développements sociaux et religieux qui peu à peu les englobent. La caméra ne fait aucune remarque, ni juge les déclarations ou comportements des Musulmans ou des Chrétiens. Elle agit telle une fenêtre dans les vies de Rumidjah, la Chrétienne et matriarche de la famille, les deux Fils Musulmans Dwi et Bakti et la petite-fille Tari (Theresia). Helmrich n'a nullement besoin d'effets spéciaux pour ouvrir un passage dans leur monde et donner à penser au public qu'ils sont presque palpables et hors écran. Son utilisation de la caméra est telle que la proximité physique est le plus spontanément évoquée. Dans le début de *The eye of the day* (*Stand van de Zon* 2001) la peau d'un fermier est scrutée avec une grande intensité – exposant chaque pore, chaque ride, chaque cicatrice. La caméra semble sculpter la surface de la poitrine du fermier tandis qu'elle se déplace lentement de son nombril à son visage. Cette scène donne le ton pour la trilogie entière. Le public suivra de haut et de près les gens et les événements présents dans la trilogie.

Trois documentaires, trois générations et cependant tout ce qu'il y a autour semble venir par deux, dans les films d'Helmrich. Le premier son de la trilogie est l'appel à la prière du muezzin au petit jour; il est suivi par l'appel du coq. On aperçoit le soleil levant - au-dessus d'un poste électrique. Les fermiers chassent les oiseaux de leur champ; Bakti libère ses pigeons sur le toit de sa maison à Jakarta. Des mains d'adultes levées en l'air tentent d'attraper leurs rations de riz dans les ruelles des taudis de Jakarta; les mains des enfants au sol rassemblent les grains de riz tombés. Deux chats blessés frottent affectueusement leurs têtes l'une contre l'autre. Les enfants chantent l'hymne national à l'école; les manifestants chantent

sur la place. On montre des petits groupes de femmes chez elles; nombreux hommes sont dehors dans les rues. Dwi, le plus âgé des fils, est respectueux et travail durement; son petit frère, Bakti, n'est pas docile et aime le jeu. Néanmoins, aucune opposition, aucun dualisme, ne viennent s'interférer dans leur relation. Les deux fils se consacrent à leur mère, chacun à sa façon et selon le temps qu'il leur est disponible.

Le message est simple : il y a deux faces à tout, y compris dans la religion. L'Islam et le Christianisme peuvent être opposés l'un à l'autre dans le monde en général. Cependant, dans la famille de Rumidjah, la religion a deux visages; une Musulmane, l'autre Chrétienne. La première partie de la trilogie finit avec les images de deux accouplements de sauterelles et de papillons se poursuivant : deux êtres pour créer une union ou, comme la devise de l'emblème indonésien : "l'Unité dans la Diversité".

La première scène de *Shape of the Moon* (Stand van de maan, 2004) montre l'apparition lente d'une lumière à la fin d'un long tunnel. Une image récurrente est un pont perché haut au-dessus d'une vallée fertile sur la route qui mène du village natal de Rumidjah à Java. Plusieurs fois, on aperçoit un homme traversant le pont. La vie est un voyage sans filet de sécurité. Le cœur de la trilogie est dominé par les images et les sons de l'Islam. Tari, la petite-fille Chrétienne de Rumidjah, lit à des enfants plus jeunes, les supplices de l'enfer parus dans une brochure Musulmane. On montre à Rumidjah faisant une donation à un représentant de la mosquée. On voit des gardiens musulmans patrouiller dans les rues. Une voix du haut-parleur demande au voisinage de cuisiner pour les victimes d'un feu. La caméra zoome sur le nom d'Allah inscrit en un cercle dans un manuscrit arabe. L'Islam est omniprésent. Même lorsque Bakti décide d'épouser une fille Musulmane. Quand il demande à un ecclésiastique musulman "si deux religions peuvent s'unir dans un mariage ?" La réponse est : "ce n'est pas possible." Bakti se rend et se convertit à l'Islam. Après le mariage, Bakti se met finalement à genoux devant sa mère et implore son pardon, suivant la même trajectoire que son grand frère Dwi (voir le premier documentaire). Sa récente conversion se révèle être sincère et profonde. Quand sa mère l'empêche d'enlever la croix sur le mur du salon, il obéit à contrecœur mais il obéit.

Rumidjah estime que le temps est venu pour elle de retourner à son village natal. Le titre dans le Jihad, le journal musulman qu'elle et Bakti lisent dans le train dit la chose suivante: "la Christianisation est un conflit ethnique." Quand Rumidjah prie devant la tombe de ses ancêtres en arrivant dans son village, ses mots sont un mélange de Christianisme et d'Islam : Elle s'adresse à Jésus et appelle Dieu, Allah. Il n'y a aucun conflit dans l'esprit de Rumidjah. Quand sa famille doit retourner à nouveau à Jakarta, elle est debout au milieu des rails pour arrêter le train. Elle peut sembler frêle mais elle est en réalité le pilier empreint de convictions. A la fin du film la caméra attend patiemment l'apparition de la lune pour remplir le cercle circonscrivant le nom d'Allah.

Position among the Stars (Stand van de sterren, 2011) montre Rumidjah et sa famille plusieurs années plus tard. Bakti est devenu le manager des maisons du voisinage. Sa femme a ouvert un *wrong makan* (petit snack de quartier) et Tari a terminé ses études de Lycée. Rumidjah est prête pour un séjour à Jakarta. Quand elle arrive en ville dans sa maison, le crucifix mural est toujours accroché dans le salon. La belle-fille de Rumidjah a apporté l'eau bénie de la mosquée et en offre à Tari pour qu'elle prie - selon sa religion (Chrétienne). Le christianisme et Islam continuent à vivre côte à côte dans la famille de Rumidjah. Mais quand Rumidjah essaye d'enseigner le bien au fils de Dwi, prêchant le seigneur, Dwi s'empresse de faire

circonscire son fils, peut-être afin qu'il n'y ait aucune possibilité de retour en arrière, et de reconversion au Christianisme.

La plus grande préoccupation de la famille sont les études universitaire de Tari. Dans un moment de déception Bakti lui dit : "Tu es une star ». Toute la famille se sacrifie pour assurer un meilleur avenir à Tari, misant tout sur ses études. Mais Tari préfère s'amuser avec ses amis que d'étudier et travailler. Néanmoins, Rumidjah hypothèque son humble maison de Jakarta pour payer les droits d'entrée à l'université de Tari. Elle est prête à tout perdre pour donner. Comme dit sa vieille amie d'enfance de Java : "les Biens prennent possession de vous." La trilogie finit avec une scène de nuit. La lanterne de Rumidjah projette une lumière sur la pierre tombale de sa grand-mère. Elle s'assied dans l'herbe avec son amie. Ensemble elles lèvent les yeux : les étoiles forment une couronne au-dessus d'un gigantesque poteau électrique.

Quand Leonard Retel Helmrich déplie les vies de Rumidjah et de sa famille devant nos yeux, nous ne les observons pas simplement - nous les éprouvons. Nous sentons leur lutte, l'espoir de combat, la déception et la stupidité. Nous finissons par connaître tout d'eux : comment ils dorment, mangent et rient. Nous connaissons le moindre détail de leurs dents et orteils, le son de leurs voix. Nous touchons presque leur peau. Ce que Helmrich ne peut pas nous dire, est comment l'histoire finira. Pour cela nous devons être Rumidjah, Bakti, ou Tari.

Tamara Albertini PhD.
Associate Professor of Philosophy
University of Hawai'i at Mānoa

INDIEWIRE: Rencontre avec le cineaste réalisateur Leonard Retel Helmrich

10-01-2011



Réponses courtoises sur le film « Stand van de sterren » par le réalisateur Leonard Retel Helmrich:

De la fiction au documentaire ...

Adolescent j'ai vu les films de Sergio Leone, comme "le Bon, la Brute et le Truand" et "Il était une fois dans l'Ouest." Ils m'ont vraiment appris qu'il est possible de raconter une histoire en utilisant des mouvements de caméra. D'abord je n'étais pas conscient que c'était les mouvements

de caméra qui m'ont incité à devenir cinéaste, mais quand je suis devenu cinéaste et que je suis passé de la fiction au documentaire, j'ai appris à déplacer une caméra en suivant mon intuition. Et cela a été la clef d'une multitude d'écritures possibles de film. J'ai arrêté de faire des mouvements de caméra en prévision du montage et j'ai commencé à monter en m'appuyant sur ces mouvements de caméra.

L'utilisation du drame humain pour une plus large représentation ...

Après 32 ans de dictature, l'Indonésie est devenue une démocratie en 1998. Ceci a déclenché beaucoup de changements en un laps de temps réduit. Pour un pays comme l'Indonésie, qui est le quatrième plus grand pays du monde, ces changements ont un impact sur le reste du monde. Et puisque le drame humain est à l'échelle mondiale reconnu par toutes les cultures, j'ai centré mes films sur des gens ordinaires en Indonésie. Ils font partie de ce peuple qui doit composer avec ces changements : comme l'impact de la mondialisation, le fondamentalisme religieux et la politique du pays. En nous intéressant au drame humain nous comprendrons les effets de ces changements sur des gens ordinaires.

"Un cinéma en une seule prise »...

Pour pouvoir capturer le vrai drame humain, j'ai développé une technique de tournage qui permet d'utiliser une caméra de façon intuitive et de tourner les images tout en étant à l'intérieur de l'événement dramatique. La chose la plus importante est de pouvoir capturer l'instant en une seule prise grâce à l'utilisation des mouvements de caméra qui permettent de restituer l'événement. L'essence du mouvement de la caméra doit progressivement changer son centre d'intérêt. C'est pourquoi le sujet du film doit être à l'intérieur du cadre. Un rapide panorama ou de larges mouvements de caméra ne sont pas par exemple envisageables. Il est préférable d'utiliser des mouvements de caméra orbitaux, comme en gardant le centre d'intérêt dans le cadre en tournant autour de lui et ainsi, de lui-même, le nouveau centre d'intérêt entre organiquement dans le cadre. De cette manière aucune nuance du drame humain existante ne m'échappe. Ces nuances sont importantes, parce qu'ils vous permettent de condenser la scène en une seule prise au montage dans une période de temps réduite sans perdre le rythme de la scène. Cette façon de tournage est appelée "le Cinéma d'une seule prise," inspirée des théories d'André Bazin, critique de film dans les années 1950. C'est une réinterprétation du Cinéma Direct et du Cinéma Vérité. A cette époque, beaucoup de nouvelles techniques se sont développées et ont eu une influence sur le développement du langage cinématographique.

Une approche différente ...

Nous avons 300 heures de rush à visionner. Et quand vous avez autant de rush, il y a toujours quelques bons moments à tirer de ces rush. Même si vous avez qu'un pour cent de bons moments, cela vous permet d'en tirer trois heures de séquences. Les mettre bout à bout afin de monter ces scènes ensemble pour faire 110 minutes de film nous a pris environ 12 mois.

Nous avons voulu pour cette histoire à une ligne conductrice plus claire que celle des précédents films de la trilogie "Eye of the Day" et "Shape of the Moon." Notre plus grand défi était comment construire de façon intuitive une histoire avec plusieurs personnages, à partir de plans poétiques témoins de ces situations réelles du quotidien, sans l'aide d'une voix off au cours des interviews.

Fiction contre documentaire ...

Le public en regardant le film aura le sentiment que la caméra et le cadreur sont invisibles comme dans un film de fiction. Mais c'est un documentaire parce que toutes les scènes dramatiques sont des situations réelles mais tournées et montées de la même façon que s'il s'agissait d'un film de fiction.

Les films qui m'ont le plus inspiré, en tant que réalisateur de documentaires, sont pour la plupart des films de fiction. Avec cette perception, j'essaie de reconnaître dans les situations de la vie réelle où l'intrigue narrative nous mènerait. Et si j'ai le sentiment que je peux prédire les événements, avec ma caméra j'arrive alors à anticiper ce qui va se passer dans la réalité.

Travail à venir ...

En ce moment je travaille sur différents sujets documentaires. Le premier est un film de fiction - un remake d'un film classique.

Source [indieWIRE](#)

Stand van de sterren brille à ZagrebDox

par Vladan Petkovic



08/03/2011 – le film **Stand van de sterren** du réalisateur Hollandais **Leonard Retel Helmrich**, nommé meilleur long métrage documentaire et meilleur documentaire hollandais au Festival international du documentaire d'Amsterdam, et lauréat d'un Prix spécial du jury World Cinema à Sundance, vient de remporter la compétition internationale du **7ème Festival international du documentaire ZagrebDox** (27 février-6 mars).

Source <http://cineuropa.org>

